

Penser le rapport au vivant par et dans les arts de la scène

Louise Frappier

Number 12, Fall 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1118300ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1118300ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

2563-660X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Frappier, L. (2024). Penser le rapport au vivant par et dans les arts de la scène. *Percées*, (12). <https://doi.org/10.7202/1118300ar>

© Louise Frappier, 2025



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Mot de la direction

Penser le rapport au vivant par et dans les arts de la scène

Louise FRAPPIER

Comme son titre l'indique clairement, l'articulation entre « écologie » et « dramaturgie » est au coeur du très riche dossier thématique en deux volumes que la revue *Percées* vous propose avec ce numéro et le prochain (à paraître à la fin de l'été 2025). Dirigé par Catherine Cyr (Université du Québec à Montréal) et Véronique Basile Hébert (Université du Québec à Trois-Rivières), ce premier volume publié dans le numéro 12 de *Percées* présente ainsi diverses contributions qui s'intéressent aux « oeuvres et pratiques théâtrales abordant le rapport au vivant ou mettant de l'avant un maillage du théâtre et de l'écologie » dans l'espace francophone. Faisant la part belle à la recherche-crédation, le dossier aborde successivement des démarches de création centrées sur le rapport au paysage ou aux animaux, des oeuvres traitant sans détour du sentiment de perte (solastalgie) qu'expérimentent plusieurs face au désastre écologique, ou encore les rapports complexes entre nature et technologie à l'heure de l'Anthropocène. Quatre documents viennent enrichir les réflexions développées dans les sept articles du dossier thématique de ce premier volume, parmi lesquels des oeuvres de création originales illustrant la nécessité d'aller à la rencontre tant de l'être humain que de l'autre qu'humain, en ces temps où « [l]e climat nous épouvante, [et] le sort du vivant nous afflige¹ ». Un deuxième volume consacré aux écodramaturgies paraîtra dans le numéro 13 de la revue, ce qui viendra compléter l'éventail des perspectives écopoétiques et écosomatiques sur les nouvelles façons de penser le rapport au vivant par et dans les arts de la scène.

Aussi dans ce numéro

Le numéro 12 de *Percées* présente également trois articles dans la section « Pratiques et travaux » qui traitent tour à tour de la construction des masculinités sur les scènes des Antilles (Karine Katia Bénac et Emily Sahakian), du dispositif immersif dans la série *Corridors* (1969-1974) de l'artiste américain Bruce Nauman (Athina Masoura) et de la remédiation de la télévision par le théâtre dans des pièces québécoises (Hervé Guay). Le numéro est complété par une « Revue des revues », signée Sandrine Duval, dans laquelle est présenté le contenu de parutions récentes de *Jeu* (n^{os} 189, 191), de *Théâtre/Public* (n^o 252) et de la *Revue d'historiographie du théâtre* (n^o 8). Ces numéros abordent tous, sous des angles divers, les rapports complexes entre créateur·trices, publics et institutions.

Bonne lecture!

Louise Frappier

Note

[1] Jean-Christophe Cavallin, « Vers une écologie littéraire », *Fabula-LhT*, n^o 27, 2021, www.fabula.org/lht/27/cavallin.html (<http://www.fabula.org/lht/27/cavallin.html>)